

AU TEMPS DE LA DÉPORTATION...

De Cincinnati (U.S.A.) à Lagrasse un grand pont d'amitié

Mme Agnès Bertrand, de Lagrasse (Aude), a reçu, mercredi, des mains de M. Asher Ben Nathan, ambassadeur d'Israël à Paris, la « Médaille du Juste » pour avoir sauvé, pendant la dernière guerre, un couple de Juifs. Elle aura ainsi droit de planter deux arbres dans « la forêt des Justes », à Jérusalem.

AU PAYS DE CHARLEMAÏNE

Mme Bertrand?... C'est tout là-bas, à l'époque, bien sûr, de la désespérance, mais encore d'un espoir lancinant qui n'arrive pas à « fâner ».

— 0 —

A Lagrasse (c'était en 1941-42).

un camp d'Israélites avait été organisé sous l'autorité de Vichy, puis la griffe de la Gestapo.

Une centaine de Juifs parmi lesquels la jeune Pauline Blander, d'origine allemande, dont le mari, après avoir été déporté quelque part en Europe, avait disparu dans la tourmente.

Pauline, puis encore un certain Martin Tatmerek, deux êtres, dans l'enfer d'un exil, qui s'épaulaient pour « tenir le coup ».

Les hommes cassaient les cailloux sous le contrôle des ponts et chausssées. Autour de la « popote » commune, au foyer de Lagrasse, les femmes organisaient des séances récréatives. Pauline fut même la vedette, avec Mme Deveze (de nos jours interprète à la Cité de Carcassonne), de l'opérette « L'Auberge du Cheval-Blanc ».

AIDEZ-NOUS, CACHEZ-NOUS !

Solr de panique. Hommes et femmes sont rassemblés. L'occupant se « durcit ». Le camp est dirigé sur Bram. (Il ira un jour vers un certain « inconnu » dont on ne revient plus.)

Pauline et Martin ont réussi à fausser compagnie aux Allemands. Ils frappent à la porte de la boulangerie tenue par M. et Mme Bertrand :

— Aidez-nous ! Cachez-nous !

Les Lagrassiens se regardent sans mot dire, en se comprenant totalement. Une pièce s'ouvre alors sur les fugitifs.

AVEC LE NOMME CREMADE...

Pendant neuf mois, entendez-vous (le temps d'une douloureuse gestation), malgré de nombreuses intrusions allemandes dans la localité, le secret fut bien gardé.

Ainsi, un certain soir, des Allemands et des miliciens masqués, à la recherche d'un certain Jean Cremade, résident notoire (actuel directeur d'école retraité à Pen-

naulier), font irruption dans la boulangerie.

Cremaade venait d'en sortir. Les visiteurs, perplexes, s'apprêtent à visiter l'appartement. Par bonheur, une jeune fille présente dans le magasin s'écrie :

« Cremaade ? Mais je le connais. J'ai vu partir vers Tournissan ! » Heureusement pour tous ses occupants, la maison ne fut pas fouillée.

Ginette, Jeanine, Suzanne, filles de M. et Mme Bertrand, pourtant bien jeunes à cette époque, étaient au courant de la présence des Israéliens dans une chambre, puisqu'elles leur portaient leurs repas. Elles n'en parlèrent cependant jamais à qui que ce fût.

EN SOUVENIR...

Mil neuf cent soixante-douze !...
Vingt-sept ans sont passés par là !...

Le couple d'Israélites, après avoir monté un commerce de tissus à Carcassonne, a pris la route des Amériques. M. Bertrand est décédé en 1960, à l'âge de 50 ans.

Les enfants se sont mariés : Ginette a épousé Robert Guilhem, chauffeur à Lagrasse (quatre enfants); Jeanine s'est mariée avec Jean Assens, domicilié à Marseille (deux enfants), et Suzanne est devenue Mme Louis Rey, buraliste à Lagrasse, dépositaire de « La Dépêche du Midi ».

... Et chaque année, de Cincinnati (U.S.A.), une photo-souvenir, accompagnée de nombreux cadeaux, parvient à Lagrasse, ainsi dédiée : « En souvenir à nos plus chers, vous, toute la famille Bertrand. » Et c'est signé : Pauline et Martin.

Deux arbres, dans la forêt des Justes, à Jérusalem, seront plantés par Mme veuve Bertrand.

... Pour toutes les forêts des Justes... et celles de la liberté qui auront été plantées par la France au nom de l'humanité, merci Monsieur et Madame, Jean Bertrand, de Lagrasse... et vos enfants !

Albert SALAMON.